

Interview du pasteur Aguma du projet Bangala

Avec plus de 3 millions de locuteurs, le bangala est une langue de commerce parlée dans le nord-est de la République Démocratique du Congo. Il est étroitement apparenté au lingala, l'une des quatre langues nationales de la R.D.C. Le pasteur Aguma Kulinda participe au projet bangala depuis 1990, et il y a travaillé jusqu'à son achèvement, en 1995. Avant de rejoindre l'équipe, il était professeur dans un institut biblique. Il travaille maintenant sur la traduction de la Bible dans sa langue maternelle à l'extrême nord-est de la R.D.C., non loin de l'Ouganda et du Soudan. Au moment de cette interview, la République Démocratique du Congo s'appelait encore le Zaïre, et c'est ce nom qui apparaîtra dans l'interview.

La rédaction : Quelle était la situation générale du chantier de traduction quand vous avez rejoint l'équipe?

Pasteur Aguma: Je dois dire que la situation générale de ce chantier de traduction était très difficile puisque tous les autres membres de l'équipe travaillaient chez eux, et pendant leur temps libre. La coordination était défectueuse, et il était difficile de contrôler les manuscrits.

Vous-même et deux autres personnes, le pasteur Atulu et le pasteur Agwala, avez accepté de travailler dans un centre de traduction, assez loin de vos maisons. Pourquoi? Comment avez-vous trouvé cette situation? Comment étaient vos rapports avec la communauté chrétienne dans ce nouvel endroit?

Oui, chacun de nous trois a quitté son domicile pour travailler dans un centre éloigné. Voici dans quel objectif nous avons été regroupés à Adi : pour faire un travail concentré afin de finaliser un projet qui a beaucoup duré, pour que le traducteur travaille à temps plein et que le travail soit contrôlé et coordonné.

Moi, personnellement, j'ai trouvé cette situation très avantageuse car elle m'a permis de faire l'expérience concrète de la vie d'un traducteur de la Bible. Nous avons été en contact avec la communauté chrétienne dans ce milieu. A notre arrivée, l'Église a organisé une réception pour nous intégrer comme nouveaux membres. C'était un très bon accueil. L'Église nous a souvent associés aux activités religieuses. Nous avons nous-mêmes une chorale dénommée « la chorale de la traduction ». Nous étions invités à prêcher et à chanter dans des Églises de la section d'Adi et nous avons eu l'occasion de prêcher dans des conférences organisées par la section.

Quel a été le moment le plus décourageant du travail?

Je peux dire que notre séjour à Adi était béni du Seigneur car nous n'avons pas connu beaucoup de cas de découragement. Toutefois, nous pouvons citer quelques circonstances difficiles. Par moments, nous avons failli manquer de travail parce que les manuscrits arrivant de Kinshasa [*de l'autre côté d'un pays qui a de mauvais systèmes de communication (Rédaction)*] étaient retardés. Nous avons connu un cas de maladie dans la famille d'Atulu; sa femme a dû être opérée, et l'enfant qui était à l'origine du problème est mort par la suite. Adi étant situé à la frontière, on voyait parfois des avions de guerre qui venaient bombarder les villages du côté du Zaïre, tout près de la ville. De plus, des soldats-bandits tuaient des habitants de la région d'Adi.

Vous m'avez parlé d'une histoire intéressante à propos des manuscrits se trouvant à Kinshasa au moment du pillage, en 1992. Voulez-vous la raconter une fois encore ?

Oui, le Seigneur a remarquablement protégé les manuscrits lors du pillage qui a eu lieu à Kinshasa, parce qu'au moment où celui-ci se préparait, les manuscrits y étaient encore. Quelques jours seulement avant le pillage, ils ont été déposés au bureau de la MAF à Kinshasa. Mais le jour du pillage, le Seigneur a fait que les manuscrits soient déposés dans un petit porteur de la MAF, et quand l'avion a décollé tout Kinshasa était en train d'être pillé. Le bureau de la MAF a été tout particulièrement saccagé, et il a subi des dégâts énormes. Ainsi nous avons remarqué la main protectrice de Dieu sur les manuscrits. Ceux-ci nous sont parvenus intacts à Adi, très loin de Kinshasa.

Vers la fin du projet, l'équipe est venue à Bukavu, chez le conseiller du projet, pour effectuer les derniers contrôles et corrections. A un moment, vous trois n'êtes pas venus au bureau pour le travail: qu'est-ce qui vous a empêchés ?

Alors que nous étions bien logés dans un hôtel en pleine ville de Bukavu où chaque matin nous apprécions la beauté du lac Kivu, un beau matin, vers 6 heures, nous avons entendu un coup de fusil en pleine rue et des cris « Pillage ! Pillage ! Pillage ! », suivis d'un grand silence. C'était une révolte des militaires. Toute la nuit ils ont menacé le quartier où habitait la famille du conseiller et il y a même eu des morts. Nous avons tenté d'aller au bureau pour le travail, mais le chauffeur a dû faire demi-tour pour nous reconduire à l'hôtel car il était impossible d'atteindre le bureau à cause des militaires, qui empêchaient les gens de circuler. Ainsi nous étions obligés de rester à l'hôtel pendant trois jours.

Vous avez eu un autre moment difficile pendant la relecture des épreuves. Voulez-vous nous parler de ce qui s'est passé et nous dire comment vous avez réagi?

Je suis parti de chez moi le 6.2.95 pour aller à Isiro, où nous devions faire la relecture des épreuves de la Bible en bangala. Avant mon départ, je suis allé saluer mes chers parents et prier avec eux. Après avoir parlé avec moi, ils m'ont béni, ainsi que le travail que Dieu m'avait confié. Le 7.2, ma mère est tombée malade et elle est morte le 8. Au moment où on pleurait ma chère mère, mon père est tombé malade lui aussi. Amené à l'hôpital, il a subi une opération qui a provoqué sa mort une semaine après celle de ma mère. Toutes ces tristes nouvelles me sont arrivées à Isiro en l'espace de quelques jours.

Quant à ma réaction, le Seigneur m'a aidé à trouver une bonne solution. Ayant prié le Seigneur avec mes amis, j'ai eu sa paix, et j'ai demandé aux frères et amis de me porter toujours dans la prière. J'ai décidé de ne pas laisser Satan remporter la victoire sur le travail, mais plutôt Dieu. Ainsi nous avons poursuivi l'œuvre jusqu'à la fin. Et c'est après avoir emballé les manuscrits pour les envoyer à Nairobi que je suis rentré en paix à la maison, où ma mère avait été enterrée. J'ai vu la tombe du père seulement en passant par Aba en avion. Voici quelques versets qui m'ont aidé pendant cette période difficile:

Jésus dit à ses disciples : « Ne soyez pas inquiets, croyez en Dieu et croyez aussi en moi.... Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Ne soyez pas inquiets et n'ayez pas peur. » (Jean 14.1,27)

... « Simon, écoute ! Satan a demandé de pouvoir vous secouer ... Mais moi, j'ai prié pour toi, j'ai demandé que tu ne perdes pas la foi. Et toi, quand tu reviendras à moi, rends tes frères plus forts. » (Luc 22.31,32)

Qui peut nous séparer de l'amour du Christ? Est-ce que c'est le malheur ? ou l'inquiétude ? la souffrance venant des autres ? ou bien la faim, la pauvreté ? les dangers ou la mort? Les Livres Saints disent : « A cause de toi, nous risquons sans arrêt la mort.... » Mais dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu.

(Romains 8.35-39)